

Variations sur quelques albums

Roger Chamberland

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (2002). Compte rendu de [Variations sur quelques albums]. *Québec français*, (125), 93–93.



FÉLIX LECLERC EN COLÈRE

Les ex-membres fondateurs d'Offenbach, de Corbeau et de Corbach

Voilà bientôt quatorze ans que Félix Leclerc nous a quitté, mais ses chansons sont toujours aussi présentes comme en fait foi ce nouvel album concocté par des ex-membres d'Offenbach, de Corbeau et de Corbach. *Félix Leclerc en colère* reprend treize chansons-clés du répertoire de Leclerc et nous les sert à la sauce rock'n roll, avec ses riffs de guitare électrique, ses accords de claviers survoltés, ses accompagnements de basse soutenus et ses roulements de batterie rythmés. Interprétées par Pierre Harel, auquel se joint parfois les voix de Michel Bessette et de Michel Lamothe, ces chansons retrouvent une vitalité qui écorchera peut-être les oreilles des puristes et des mélancoliques, mais qui atteindra aussi un autre public plus jeune et formé à l'école du rock. « Bozo », « L'alouette en colère », « L'hymne au printemps », « Contumace » ou « Moi mes souliers », pour ne nommer que quelques titres, deviennent des pièces porteuses de la fougue électrique du rock renforçant la puissance et la beauté des textes. La voix écorchée de Harel, aux intonations nous rappelant Plume Latraverse ou Richard Desjardins, demande à être apprivoisée tant elle s'éloigne de la chaleur et de la profondeur de celle de Leclerc. Mais l'on s'y fait à l'usage et l'on redécouvre un répertoire chansonnier toujours actuel qui, règle générale, se plie bien à ces nouveaux arrangements sans trop les dénaturer. Félix Leclerc serait-il en colère d'entendre ses chansons passées à la moulinette du rock'n roll ? Je crois qu'il apprécierait plutôt que son œuvre chansonnrière soit réinvestie par ces excellents musiciens du rock et continue d'être appréciée par une nouvelle génération.

Variations sur quelques albums

ROGER CHAMBERLAND

JAMAIS ASSEZ DE SOLEIL

Villeray

J'aime bien le groupe Villeray ; leur superbe disque sur Saint-Denis Garneau nous a permis de mieux prendre la mesure d'un groupe sous-estimé. *Jamais assez de soleil* vient confirmer la qualité de ce groupe qui, en dix chansons, parvient à créer une atmosphère et un son que n'aurait pas renié Beau Dommage. Comme son titre l'indique, l'album respire la chaleur de l'été, la joie de vivre, l'amitié et la beauté d'une nature en plein éveil. Il n'y a pas de place ici pour la tristesse et la mélancolie, car l'existence est ainsi faite de ces petits bonheurs quotidiens où l'on entend les enfants jouer sous le soleil. Les deux membres de Villeray, Éric Sénécal et Stéphane Tremblay, accordent une grande importance à la qualité des textes, empruntant même un poème à l'œuvre du poète Pierre Morency, et privilégient des arrangements musicaux acoustiques où dominent la guitare et le piano. Il y a longtemps que nous n'avions pas entendu une musique aussi vivifiante servie par une réalisation de premier plan. On entre dans cet album et on se laisse porter par ces chansons qui, sous le couvert de la simplicité et du dépouillement, nous ramène à un son qui oscille entre le rock alternatif et la chanson acoustique.

BORDEL AMBIANT

Vincent Vallières

Pour son premier disque, Vincent Vallières a décidé de jouer la carte du rocker désabusé qui cherche à se rallier un public proche de Daniel Boucher et de Fred Fortin. Le rock y bat sa pleine mesure avec ses riffs de guitare électrique parfois discordants, ses rythmes rapides et ses textes porteurs d'une révolte adolescente mal assumée. Nous sommes à mille

milles de Villeray et de leur horizon radieux ; Vallières se situe du côté des marginaux et des laissés-pour-compte qu'il célèbre dans une prose réaliste peu encline à faire de concessions à la poésie : « J'vas prendre de l'air j'avale du vent/ mais ça goûte trop la ville ça fait/ que je r'pogne le champ/ par en-dedans » (« Bordel ambient »). L'auteur parle de lui avec abondance : ses espoirs et ses amours déçus, son mal d'être et son refus du système composent un univers qui tourne à vide et où son seul divertissement est le zoo de Granby ! Et pourquoi pas : la compagnie des animaux vaut bien celle des humains après tout !

